

Jean-Marc Gouanvic

**TRADUIRE/ADAPTER LES
CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE
"POPULAIRE" AMÉRICAINE EN
FRANÇAIS ou DE L'ART DE "FAIRE
DU NEUF AVEC DU VIEUX"**

Dans le marché français du livre en 2006, il existe une pratique courante chez les éditeurs de littérature étrangère: repiquer les traductions/adaptations effectuées lors de la première publication de l'oeuvre originale étrangère, et moyennant de menues modifications les rééditer aujourd'hui. Cette pratique n'est pas sans conséquence, ni pour les oeuvres, ni pour les sociétés source et cible. À partir des cas du *Dernier des Mohicans* (1826, James F. Cooper), de *la Case de l'Oncle Tom* (1851, Harriet Beecher Stowe), des *Aventures de Huckleberry Finn* (1884, Mark Twain), nous analyserons quelles sont certains des effets de la réédition de ces textes traduits par A.J.B. Defauconpret (Cooper) en 1826, par Louis Enault (H. B. Stowe) en 1853, par André Bay (Twain) en 1960 [cette traduction avait été précédée de celle de Suzanne Nétillard en 1948]. Ainsi, par exemple, cette opération de recyclage est

fondée sur la croyance implicite (même si les éditeurs voient là surtout un moyen économique de diffuser la littérature étrangère au moindre coût) que les traducteurs du 19^e siècle traduisaient *grosso modo* comme ceux d'aujourd'hui. Cela contribue à accréditer l'idée que la traduction des classiques doit être lue dans la distance historique, comme l'original. Tout cela ne va pas de soi, et nous nous demanderons ce que signifie "Lire un classique en traduction" et comment s'articule la mondialisation avec la question de la lecture des classiques.